

acid

ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION



Après IN THE FAMILY

Les Secrets (The Grief of Others) des Autres

Un film de Patrick Wang



nova
LE GRAND MIX



lesRockuptibles

acid
ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION



AVEC LE SOUTIEN DE LA CCAS et du GNCR

LES SECRETS DES AUTRES

UN FILM DE **PATRICK WANG**

ETATS-UNIS / 2014 / 1H43
SORTIE LE 26 AOÛT 2015

Adapté d'un roman de Leah Hager Cohen salué par la critique américaine, *Les Secrets des autres* raconte l'histoire d'une famille hantée par un décès tragique. Une visite inattendue va à la fois rouvrir des blessures enfouies et offrir une voie de sortie à ce deuil irrésolu.



LISTE TECHNIQUE

Réalisation et scénario : Patrick Wang

Image : Frank Barrera

Son : Johnny Marshall

Montage : Elwaldo Baptiste

Musique : Aaron Jordan, Anniversaire, Andy Wagner

INTERPRÉTATION

Wendy Moniz, Trevor St. John, Oona Laurence, Jeremy Shinder, Sonya Harum, Mike Faist, Rachel Dratch, Chris Conroy

PRODUCTION

VANISHING ANGLE
Matt Miller

DISTRIBUTION

ED DISTRIBUTION
www.eddistribution.com
www.facebook.com/eddistribution

FESTIVALS

Programmation **ACID Cannes 2015**

South by Southwest, Austin, Texas

Bam CinemaFest, New York

Festival International du Film de la Rochelle

CELUI QUI FAIT

PATRICK WANG
CINÉASTE

J'estime que parler de la souffrance humaine implique des responsabilités. Combien de fois ai-je entendu des gens dire qu'ils préféreraient ne pas voir tel ou tel film à cause de son sujet. Autrefois, nous nous tournions vers nos auteurs dramatiques justement pour apprendre à faire face à nos difficultés. Mais aujourd'hui, ils décrivent la souffrance et le chaos qu'elle engendre sans proposer de contrepartie, sans aucune possibilité d'espoir ni vision originale faisant que cette expérience vaudrait la peine. Il y a de la souffrance dans ce film, mais j'ai tenté de faire en sorte qu'elle mérite d'être vécue.

Comment vous est venue l'idée d'adapter ce roman pour le cinéma ?

J'ai lu et aimé tous les romans de Leah, mais c'est le premier qui m'a fait me poser cette question : pouvait-il exister en tant que film ? La structure temporelle complexe du roman, sa nature en général et l'orchestration attentive de la façon dont se révèlent les personnalités et les histoires posaient un défi sur le plan de la transcription. Le pari était tentant et l'intention sous-jacente à l'histoire profonde.

Quelles influences vous ont porté pour *Les Secrets des autres* ?

Parmi les influences, il y a par exemple ce film de Peter Fonda, *L'Homme sans frontière* (*The Hired Hand*). Il est magnifique, de ces œuvres qui redonnent vie à des parties de vous jusque-là oubliées. C'est un exemple à plusieurs titres : son élégante complexité, son montage évocateur sur le plan psychologique, son incroyable créativité. J'en ai parlé à mon équipe de création, moins comme référence à des techniques particulières que pour l'esprit qui l'habite. L'action de notre film se déroulant à Nyack*, nous avons aussi cherché l'inspiration du côté de l'artiste Edward Hopper. L'humour qui caractérise ses esquisses et l'intimité qui se dégage de ses peintures nous ont beaucoup guidés.

* Ville de naissance d'Edward Hopper

Entretien avec Patrick Wang - Extrait



Cette adaptation cinématographique est poignante du début à la fin. Un scénario captivant, des acteurs profondément ancrés dans leurs rôles et des jeux de caméras surprenants offrent une dimension dramatique à ce long métrage. De surcroît, la pellicule argentique donne une âme au film et permet de transmettre les émotions de façon communicative à nous, spectateurs.

Thomas B. et Thomas G., élèves de 1ère ES, lycée Bristol, Cannes, mai 2015
Dans le cadre du dispositif Rencontres avec l'ACID



CELUI QUI REGARDE

MEHRAN TAMADON
CINÉASTE
MEMBRE DE L'ACID

C'est l'histoire d'une famille américaine qui a traversé un événement douloureux. Une pierre est jetée au milieu d'une mare et ses vagues douces et monotones remuent une vie paisible. Le film porte sur ces ondes imperceptibles qui bougent lentement et fragilisent les relations que l'on imagine pourtant stables, pérennes et indestructibles. Un père, une mère et des enfants, désireux de se comprendre... Ce film permet de voir notre monde, si simple et si banal, dans son étrangeté. Cette réalité est tellement proche de nous, au milieu de nos vies, qu'il est étonnant de s'en distancier et de le voir tel un miroir, dans un film. Dans les interstices de ces relations simples et ordinaires que nous vivons tous, il y a quelque chose de singulier, étrange et précieux que l'on ne perçoit plus.

Patrick Wang est libre. Libre d'interroger un quotidien que nous vivons et que le cinéma n'interroge que trop peu, tellement il tend à être obnubilé par l'ailleurs et l'extra-ordinaire. Libre de réinventer la forme du récit qui semble dans un premier temps linéaire. Créant ainsi des ruptures temporelles, des poches de temps qui viennent se glisser au milieu d'un récit pour l'étirer, le déplier. Libre de ne pas se laisser tenter par le pessimisme qu'engendrent des situations de souffrance et de laisser émerger l'espoir, le désir de continuer à vivre ensemble.

CELUI QUI MONTRE

DAVID BROUTIN
DE LA SUITE DANS LES IMAGES

« O solo mio »

Une gamine adepte de l'école buissonnière, un ado replet proche de l'effacement, une fille-mère à la recherche de sa place, un homme et une femme que le non-dit éloigne, ...

Si l'on s'attache à ces personnages, c'est qu'ils sont toujours en mouvement, traversant des situations dont l'apparent prosaïsme révèle au fur et à mesure de leur enchaînement, au gré du temps qui passe, une complexité qui est celle de l'être humain et de l'existence.

Le bonheur ressenti au sortir de la projection vient de ce qu'on a accompagné Biscuit, Paul, Jess, John et Ricky jusqu'au terme d'un parcours individuel et collectif, dans un cheminement qui les voit se transformer en eux-mêmes et se révéler aux autres.

Le rapport à l'autre, si loin si proche... Comment l'approcher sans heurter celui qu'il est et sans condamner celui qu'il deviendra ? Le rapport au monde de l'autre, mi ouvert mi clos... Comment y accéder et partager sa réalité brute ?

Il est possible que l'on demeure irrémédiablement seul, mais on peut choisir de l'être à plusieurs, en famille. Loin d'être représentative du seul modèle nord-américain, celle de Patrick Wang tend à l'universel. Cela tient de l'évidence mais n'en reste pas moins miraculeux.

INVITATIONS AU SPECTATEUR

L'adaptation, une recreation

L'adaptation d'une oeuvre littéraire comporte toujours sa part de risque. Que faire de la force d'évocation d'un livre, comment conserver son essence, ce qui en fait sa singularité, tout en faisant oeuvre à son tour ? Pour *Les Secrets des autres*, adapté d'un roman de l'auteure américaine Leah Hager Cohen, Patrick Wang s'est notamment attaché à restituer la profondeur psychologique de l'ouvrage. Dans ce récit choral, il était en effet important de permettre au spectateur d'accéder aux espaces psychologiques des personnages, à leurs souvenirs, à leurs histoires... Pour ce faire, le cinéaste s'est pleinement emparé des moyens que lui offrait le cinéma. Il a ainsi imaginé l'apparition récurrente de surimpressions, qu'il nomme les «supers» : superposition d'une image sur une autre, ou parfois superposition d'un son sur une image.

Ainsi, après avoir été surpris par le retour inopiné de sa demi-sœur, Paul se retrouve seul dans sa chambre, visiblement troublé. Afin d'en savoir davantage sur leur relation, un flash back aurait pu offrir une solution de mise en scène. Patrick Wang en décide tout autrement et choisi délibérément de rester dans cette chambre, de filmer Paul et son visage pensif, ses mains prêtes à dessiner quelque chose sur son carnet. Le cinéaste superpose à cet instant présent une autre strate temporelle, par l'entremise d'incrustations sonores, qui affluent au rythme des souvenirs du garçon. Des éclats de rire, le clapotis de l'eau, un plongeon, une chanson et quelques bribes de conversation... Notre perception de la scène est ainsi bousculée, elle prend une ampleur et une profondeur inattendues. Elle conserve également sa part de mystère, chose essentielle pour Patrick Wang, dans ce film qui évoque la difficulté d'apprendre à connaître les autres.

Le choix du 16 mm

Pour *Les Secrets des autres*, Patrick Wang a choisi de tourner en Super 16mm, parti pris inhabituel à l'ère du cinéma numérique. Il s'agit moins d'un geste nostalgique en hommage à l'outil argentique que d'un choix raisonné, dicté par des impératifs formels, logistiques et financiers, et par la volonté de trouver le

medium adapté à la spécificité du film. En ayant parfois recours à des agrandissements et en insérant à l'image en Super 16 mm des scènes tournées en Super 8 (les superpositions évoquées précédemment), les différentes grosseurs de grain deviennent un outil dynamique produisant des effets psychologiques très subtils et permettent au cinéaste de se servir de la netteté comme d'un instrument au service de la dramaturgie.

La cohérence de la couleur est également un élément essentiel : dans ce film comportant de nombreux personnages et utilisant diverses techniques, une force esthétique était nécessaire pour faire contrepoids et lier le tout. L'harmonie des couleurs obtenues grâce à la pellicule permet de créer cet effet de cohérence de l'ensemble. Le grain et la couleur de la pellicule sont donc ici des outils esthétiques importants.

D'autre part, en choisissant le 16mm, le cinéaste a su tirer pleinement parti du financement relativement modeste de son film. Il s'en explique notamment en affirmant que le numérique tend selon lui vers la prolifération tandis que la pellicule tendrait plutôt vers la préméditation. Dans ce long métrage tourné en deux semaines (trois pour son précédent long *In The Family*), la préparation – et donc la préméditation – sont essentielles, le temps étant particulièrement restreint. Les prises de vue ont été précédées de six mois de travail avec les équipes artistiques et deux mois de répétitions avec les acteurs. Dans ce contexte, le fait d'être limité par la quantité de pellicule à disposition permettait également de se figurer une représentation concrète du temps qu'il restait. Cette préférence pour le 16mm convenait par ailleurs à une équipe réduite : le chef opérateur pouvait filmer et mettre au point simultanément et les dispositifs d'éclairage pouvaient être simplifiés en raison de la capacité du 16mm à capter une large variété de lumière sans agencement complexe.



POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org

acid

ASSOCIATION DU
**CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION**

14, Rue Alexandre Parodi
75010 Paris - France
Tél: + (33) 1 44 89 99 74

L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion a été créée en 1992 par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes, français ou étrangers et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, fictions et documentaires, dans plus de 300 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger.

Parallèlement à la promotion des films auprès des programmeurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 350 débats, lectures de scénarios, concerts, dans des salles françaises, des festivals et des lieux partenaires à l'étranger offrent ainsi la possibilité aux spectateurs de rencontrer les cinéastes et les équipes des films soutenus. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 22 ans au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur. Depuis sa création, plus de 500 films ont ainsi été promus et accompagnés par les cinéastes de l'ACID.



DONNER À VOIR LE CINÉMA AUTREMENT, TELLE EST UNE DES AMBITIONS DE L'ACTION CULTURELLE AUDACIEUSE QUE MÈNE LA CCAS DEPUIS PLUS DE 30 ANS - www.ccas.fr